

Caractéristiques et performances des élevages caprins pâturant en France :

situation actuelle et enjeux pour l'avenir

J. Jost, N. Bossis, J. Pavie

Institut de l'Élevage, CS 45002, F-86550 Mignaloux Beauvoir ; jeremie.jost@idele.fr

Introduction

La France compte actuellement 5 050 élevages de chèvres laitières (SSP 2010 Enquêtes cheptel extrapolées en France métropolitaine, INSTITUT DE L'ÉLEVAGE, 2015). Les systèmes alimentaires caprins sont très diversifiés : pâturage, affouragement en vert, ensilage maïs, enrubannage, foin... Les systèmes « pâturage », qui concernent 18 % des exploitations caprines françaises (estimation réalisée à partir du Recensement Agricole 2010), sont majoritairement localisés dans le Sud-Est et en régions Rhône-Alpes et Bourgogne, souvent dans des exploitations fromagères fermières. On les retrouve également dans les élevages produisant des fromages AOP (région Centre), dont le cahier des charges nécessite le pâturage des chèvres, et dans les élevages produisant du lait bio.

1. Matériel et méthode

Les données mobilisées sont issues de la base de données INOSYS-Réseau d'Élevage, un dispositif de suivi technico-économique pluriannuel d'un réseau d'exploitations réparties dans les grands bassins de production caprine en France. Une analyse des données de 8 années de suivi (soit 377 élevages suivis en cumulé entre 2007 et 2014) a permis de caractériser ces élevages caprins pâturant. Différents indicateurs ont été calculés : 1/ l'autonomie alimentaire massique (fourragère et en concentrés/déshydratés), énergétique et protéique (BROCARD *et al*, 2016), 2/ le coût du système d'alimentation (méthode Diapason), 3/ des indicateurs environnementaux (méthode CAP'2ER).

L'ensemble des calculs prend en compte les besoins d'une chèvre suitée (c'est-à-dire une chèvre et son renouvellement, INSTITUT DE L'ÉLEVAGE, 2016b).

2. Caractéristiques des élevages caprins pâturants : des systèmes valorisant plus l'herbe et plus autonomes

Il s'agit d'élevages composés en moyenne de 2 UMO, conduisant 130 chèvres et produisant 90 800 litres sur une surface fourragère de 40 ha. La production annuelle moyenne de lait par chèvre est de 690 litres. Les systèmes caprins pâturants produisent donc en moyenne 57 000 litres de lait/UMO (moyenne nationale à 78 400 litres/UMO)

Les systèmes pâturants sont les élevages où les chèvres sortent plus de 90 jours effectifs par an. Les fourrages (vert et conservés) consommés représentent près de 75 % de la ration annuelle. Le pâturage assure 28 % des fourrages consommés soit en moyenne 120 jours de pâturage par an. Il est associé à du foin, qui représente l'essentiel de la ration en période hivernale. Les concentrés sont constitués à 66 % de matières premières et à 31 % d'aliments composés, et représentent 450 g/litre de lait produit.

Les exploitations de ce système sont autonomes en fourrages à 91 %. La production de céréales et protéagineux assure 30 % de l'autonomie massique en concentrés. L'autonomie massique de la ration est assurée à 76 %.

TABLEAU 1 – Indicateurs (%) calculés de l'autonomie alimentaire

	Système pâturant	Système caprin
Autonomie alimentaire massique (MS)	76 %	61 %
- Fourrages	91 %	79 %
- Concentrés	30 %	22 %
Autonomie énergétique (UFL)	71 %	56 %
Autonomie protéique (MAT)	67 %	44 %

Avec le pâturage et une quantité modérée de concentrés, l'autonomie en protéines de la ration est forte (67 %), comparée à la moyenne nationale (61%). Les fourrages distribués (en vert ou conservé) représentent 68 % de la ration annuelle des chèvres et couvrent 61 % des besoins en protéine des animaux. Les prairies sont donc de bonne valeur alimentaire et riches en protéines.

Le Tableau 1 illustre bien que l'autonomie alimentaire moyenne des systèmes caprins pâturants est plus élevée que dans le reste des élevages.

3. Quelles performances économiques et environnementales pour les élevages pâturants (données 2014) ?

Le coût du système d'alimentation (hors foncier- données 2014) est de 462 €/1 000 litres, pour une moyenne nationale à 539 €/1 000 l (Tableau 2). L'écart par rapport à la moyenne nationale des systèmes caprins est le plus fort sur le poste des aliments achetés (- 103 €/1 000 l), tandis que les charges de mécanisation et d'approvisionnement des surfaces (engrais, semences, traitements phytosanitaires, bâches, ficelles...) sont proches.

Les émissions nettes de gaz à effet de serre sont minimes, de 0,59 kg éq. CO₂/litre de lait (1,02 kg éq CO₂/l en moyenne dans les systèmes caprins laitiers, INSTITUT DE L'ELEVAGE, 2016a). En revanche, la consommation d'énergie est de 6,9 MJ/litre de lait produit, soit 1 MJ en plus que la moyenne nationale en 2014.

TABLEAU 2 – Indicateurs économiques (en €1 000 l).

	Aliments achetés	Approvisionnement des surfaces	Charges de mécanisation	Coût nourri
Système pâturant (36 données)	172	40	250	462
Moyenne des systèmes caprins (200 données)	275	37	227	539

4. De forts enjeux sur ces systèmes pâturants

L'exploitation de l'herbe par le pâturage en caprin est handicapée par le risque lié au parasitisme gastro-intestinal (HOSTE *et al.*, 2012) mais ce frein sera de mieux en mieux maîtrisé grâce à des projets en cours (projets régionaux au PEP caprin Rhône-Alpes, CASDAR Parasitisme 1127, Métaprogramme GISA) ou en cours de dépôt (Région Nouvelle-Aquitaine). Le pâturage est aussi pénalisé par la méconnaissance et la difficulté d'estimer les ingestions et les substitutions au pâturage (LEFRILEUX *et al.*, 2012). Ceci ne rassure ni les éleveurs, ni leurs conseillers pour développer cette conduite, car ils ont besoin de références précises et spécifiques. Des travaux sont actuellement en cours, menés par l'Institut de l'Elevage, l'Inra (UMR Pegase et UE Ferlus) et la station du Pradel dans le cadre du Casdar CAPHerb et du PSDR Flèche, afin d'estimer de façon plus précise l'ingestion d'herbe par la chèvre et ses facteurs de variation au pâturage (temps d'accès, herbe offerte, nature de la prairie pâturée, période de pâturage...). Par ailleurs, l'accès à un foncier disponible, proche de l'exploitation, est une limite également au développement du pâturage. Néanmoins, avec une dynamique actuelle positive de conversion en Agriculture Biologique, le pâturage des chèvres concerne (et intéresse) plus d'éleveurs, notamment dans l'ouest de la France

Références bibliographiques

- BROCARD, V., JOST J., ROUILLE B., CAILLAUD D., CAILLAT H., BOSSIS N. (2016). Feeding self-sufficiency levels in dairy cow and goat farms in Western France: current situation and ways of improvement. 26th EGF General Meeting on "The Multiple Roles of Grassland in the European Bioeconomy", Trondheim, Norway.
- HOSTE H., EHRHARDT N., PARAUD C., RIEUX A., MERCIER P., VALAS S., ANDREOLLETTI O., CORBIÈRE F., SCHELCHER F., LACROUX C., DE CRÉMOUX R., ALVINIERIE M., CHARTIER C. (2012). Recherche en pathologie caprine : applications et perspectives. In : Elevage caprin.
- INSTITUT DE L'ELEVAGE, CONFÉDÉRATION NATIONALE DE L'ELEVAGE (2015) : Chiffres clés 2015, productions caprines lait et viande (d'après Agreste Statistique agricole 2010).
- INSTITUT DE L'ELEVAGE (2016a). Observatoire de l'alimentation des chèvres laitières françaises, 22 pages, http://idele.fr/no_cache/recherche/publication/idelesolr/recommends/observatoire-de-l'alimentation-des-chevres-laitieres-francaises.html (13/02/17).
- INSTITUT DE L'ELEVAGE (2016b). Accompagner le développement de l'autonomie alimentaire en élevage caprin laitier – 2ème année, Collection Résultats, 68 pages.
- LEFRILEUX Y., MORAND-FEHR P., POMMARET A. (2012). Aptitude des chèvres hautes productrices de lait à valoriser les prairies temporaires au pâturage, INRA Productions Animales, 25(3), 277-290.